Document généré le 19 avr. 2024 19:30

Jeu
Revue de théâtre

Être un comique naturel, une expérience tragique pour un comédien?

Martin Drainville

Numéro 55, juin 1990

Humour et rire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26973ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Drainville, M. (1990). Être un comique naturel, une expérience tragique pour un comédien? *Jeu*, (55), 91–92.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

être un comique naturel, une expérience tragique pour un comédien?

Pour répondre à cette question, il faut supposer qu'on soit un comique naturel et un comédien. J'avoue que je ne m'étais jamais considéré comme un «comique naturel», ni comme un comédien d'ailleurs. J'ai plutôt l'impression d'être un apprenti comédien. Voilà à peine trois ans que je suis sorti d'une école de théâtre, et le désir d'être comédien m'est venu sur le tard. Mais si telle est la question, je vais tenter d'y répondre le mieux possible.

Alors, est-ce que le fait d'être un comique naturel peut devenir, pour un comédien ou pour une comédienne, une expérience tragique? Question à cent piastres, réponse à deux mots : oui et non. Quoi? Ce n'est pas suffisant comme réponse? Bon, élaborons un peu plus.

Tout d'abord, il faut le dire, on ne naît pas comique. Dieu n'envoie pas quelqu'un sur terre en pointant son gros doigt sur lui et en disant : «Je t'ai choisi pour faire rire ton peuple!» (Coup de tonnerre.) Non, si on est comique c'est qu'on l'a bien voulu. Ou plutôt, qu'il l'a fallu.

Car à un moment ou à un autre de sa vie, on développe ce que l'on pourrait appeler des outils de séduction. Et le choix de ces outils est souvent influencé par ce que Dame nature a bien voulu nous donner. Si on est un petit, pas très beau (je ne vise personne en disant cela), on se tourne vers autre chose que son gabarit physique pour séduire.

Dans le cas qui nous intéresse, c'est-à-dire le mien, je me suis tourné vers l'humour. Pourquoi l'humour, me direz-vous? Tout simplement parce que j'aimais l'humour. Et je l'aimais parce que j'avais appris à le connaître.

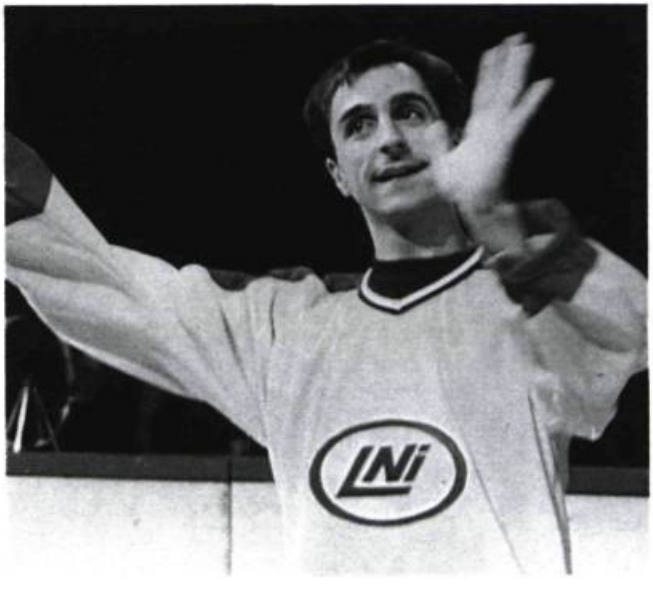
Comment as-tu appris à le connaître, me direz-vous? Par l'entremise de disques d'humoristes qui traînaient chez moi et chez mes oncles et tantes.

Alors j'ai écouté et écouté et encore écouté, jusqu'à savoir par cœur des numéros des Cyniques, d'Yvon Deschamps, de Paul & Paul et autres. Et peu à peu, sans m'en rendre vraiment compte, j'ai commencé à comprendre les mécanismes du rire. Mais ce que j'ai dû sûrement comprendre dans mon inconscient d'enfant, et c'est ça le plus important, c'est que les gens aiment ceux qui les font rire. Et comme les êtres humains passent la majorité de leur vie à chercher à se faire aimer, je me suis dit (toujours dans mon inconscient) que de faire rire les gens était la meilleure façon de me faire aimer par eux.

On a beau comprendre cela, comment fait-on pour faire rire les gens, me direz-vous?

C'est un long apprentissage, un travail d'observation de soi et des autres. Il faut apprendre à connaître la nature humaine pour pouvoir rire de ses travers, de ses failles. Parce que ce qui fait rire l'homme, c'est l'homme. Si un être humain ne se reconnaît pas ou ne reconnaît pas l'un de ses semblables dans n'importe quelle entreprise qui vise à le faire rire, eh bien il ne rira pas.

Le danger qui guette un comique (et c'est là qu'un comédien peut avoir des problèmes), c'est que son entourage le limite à la dimension de comique. C'est-à-dire qu'on en vienne à le percevoir uniquement comme une machine à faire rire. C'est là où l'outil de séduction se retourne contre soi. Je me souviens que lorsque j'avais douze ou treize ans, quatre garçons m'avaient enfermé dans une pièce en me disant : «Fais-nous rire!» Inutile de vous dire qu'ils n'ont pas ri beaucoup.



Martin Drainville improvisant à la L.N.I. «Pour moi, un rôle comique ou un rôle dramatique exigent la même vérité.»

Car, si au point de départ faire rire est un outil de séduction, avec le temps cela devient aussi un outil de camouflage. Mais que s'agit-il de camoufler, me direz-vous? Eh bien toutes sortes de choses, mais principalement la tristesse. Parce qu'il faut comprendre que si, pour un comique, faire rire est sympathique, montrer sa tristesse est antipathique. Ce qui fait que souvent, chez les comiques, sommeille un être triste. Non pas parce que les comiques sont des êtres plus tristes que les autres, mais plutôt parce qu'ils doivent le cacher puisque cela va à l'encontre du mandat social qu'ils se sont donné.

Mais là, on s'est un peu éloigné de la question initiale, à laquelle je répondrai non, en ce qui me concerne. Pour l'instant, du moins, car on ne m'a pas encore catalogué COMIQUE. C'est sûr qu'on fait appel à mes services le plus souvent pour des rôles comiques, mais on me confie aussi des rôles dramatiques. Et proportionnellement, la distribution actuelle des rôles me plaît. Car je ne peux pas nier mon plaisir de jouer des rôles comiques. Sans ce plaisir que j'ai, les gens ne riraient pas, je crois.

Pour moi, un rôle comique ou un rôle dramatique exigent la même vérité. On se doit d'être très précis, autant avec le corps que l'esprit, et on a besoin de développer son sens de l'observation. La seule différence, c'est l'état d'esprit dans lequel on fait les choses.

Mais le plus comique dans tout ça, c'est que les acteurs comiques rêvent de faire du dramatique et que les acteurs dramatiques rêvent de comédie. La morale de cette histoire, personne n'est jamais content.

martin drainville